

Si je ne peux pas danser

Ils sont des temps morts qui font le jeu de la fin des temps joyeux, et dont la pulsion de vie s'évalue à l'aune des réajustements perceptifs et tactiques dont ils constituent l'occasion inédite. La dislocation accélérée des corps et des subjectivités, accompagnant celle de nos libertés fondamentales, rendue manifeste par les effets de la « distanciation sociale », nous enjoint ainsi à interroger le sens profond (certain·e·s diront « l'essentialité ») que l'on confère à la vie collective et aux modes de liaisons qui s'y attachent.

Le travail de la plasticienne et vidéaste Camille Dumond, ancré dans un rapport tant empirique que poétique à la communauté et au territoire, présente une perspective particulièrement stimulante pour observer la façon dont nos modes de socialisation territorialisés s'articulent à la question identitaire ainsi qu'à celle de l'expression des libertés, tout en reposant sur un ensemble de codes socio-culturels et langagiers, de règles tacites et de hasards ritualisés. L'aéroport - lieu des flux néolibéralisés et des communautés disparates et éphémères -, le club - aire d'évasion fantasque -, le parc - tout terrain des rassemblements populaires -, ou encore la traduction - langage pluriel des altérités - sont ainsi quelques-uns des lieux communs composant l'architecture des vidéos de Camille Dumond, où figurent des communautés transitoires mues par des jeux de pouvoirs et par l'expression collectivisée du politique. Indissociables de leur environnement direct, de leurs origines, de leurs luttes ou de leurs fantasmes, sans y être pour autant réduits, les individus figurant dans ces vidéos adressent des problèmes d'incarnation et d'authenticité qui participent de stratégies émancipatrices, formulées à l'encontre de cadres normatifs entravant l'expression de leur épaisseur psycho-culturelle ou de leurs libertés. Invitée à réaliser un projet dans le cadre de la Biennale de Saint Flour, où les rassemblements, comme partout ailleurs, sont limités, Camille Dumond répond donc par une invitation publique à la fête. Si l'on conviendra que les fêtes les plus réussies sont souvent les plus spontanées, leur empêchement contextuel et les contraintes liées à leur mise en oeuvre (souvent officieuse) font, ces temps-ci, de la fête une véritable programmatique, mais aussi un enjeu éthique soulevant un certain nombre de questions aberrantes : dérogeons-nous en dérogeant sans motif listé ? Sommes-nous réuni·e·s en l'absence de première nécessité ? En dérogeant au cadre de la dérogation, attestons-nous sur l'honneur l'essentialité du superflu ? A quel périmètre correspond notre heure de sortie des champs obligatoires devant être cochés ? Attentifs ensemble, que véhiculons-nous ?

Le projet de Camille Dumond formule une hypothèse collective impliquant de faire corps, comme on fait société, avec deux formes artistiques vouées à constituer des points de rassemblement festifs. D'une part, une double installation, implantée en « ville haute » et en « ville basse » de Saint Flour, constituant le cadre élémentaire d'un espace ouvert de rassemblement, sous la forme de deux arches métalliques identiques, sur lesquelles sont agencées des sphères en céramique - qui sont non sans rappeler l'esthétique minimaliste et facétieuse de la boule à facettes, symbole pop(ulaire) de la fête et expérience renversante de la diffraction du regard. D'autre part, un film semi documentaire, réalisé en collaboration avec les élèves du collège de la Vigière, situé dans la partie basse de la ville, cherchant moins à poser les termes et conditions de l'organisation de ce projet de fête qu'à formuler les désirs qui le sous-tendent, les langages et les imaginaires qu'il convoque.

Par la prise de parole, l'enquête ludique, les repérages, la confrontation de différents univers sociaux, les adolescent·e·s du collège expérimentent leur capacité de projection dans les formes imprévisibles du divertissement collectif, mais aussi les codes sociaux, la charge culturelle et les enjeux politiques qui structurent la formalisation des festivités. La préparation de cette hypothétique « fête du milieu », qui entend rassembler momentanément, au sens géographique comme social, les villes haute et basse de Saint Flour, est finalement prétexte à un autre évènement : la constitution d'une communauté composée d'habitant·e·s de la ville, de collégien·ne·s, d'organisateur·rice·s de la biennale et de curieux·ses, réunie autour d'une question existentielle : notre capacité de projection collective est-elle une fête ? Le projet de Camille Dumond met ainsi en pratique une théorie de l'évènement par glissement sémantique : A l'ère du sans contact, est-ce se faire un film que de projeter une fête ? La projection d'un film est-elle une idée lumineuse ? Le milieu peut-il être marginal ? Comme souvent dans le travail de l'artiste, la constitution de communautés territorialisées expérimentant collectivement les modalités du vivre-ensemble et de l'interculturalisme est l'occasion d'entre-prises réparatrices contribuant à mettre au jour l'opacité inhérente à chaque individualité, et à formuler une critique des modes de subjectivation normatifs entrepris par les idéologies néolibérales, sécuritaires, et parfois coloniales.

Ce mode opératoire, qui fait œuvre de processus relationnels fondés sur la rencontre, l'échange verbal, la confrontation sociale ou culturelle et la transmission, rappelle ce que le poète et essayiste Edouard Glissant désigne par « pensée archipelique » : « une pensée non systématique, inductive, explorant

l'imprévu de la totalité-monde et accordant l'écriture à l'oralité et l'oralité à l'écriture. »¹

L'hypothèse de la fête, dont les enjeux politiques et sociaux prennent ces temps-ci une ampleur inédite, offre ainsi une alternative (fut-elle simplement de l'ordre de la projection) aux modalités restrictives de mise en relation des corps sociaux, qui ne semblent, ces temps-ci, ne s'établir qu'au moyen de connexions technologiques polymorphes et insondables, accélérant par là-même les logiques d'un capitalisme numérique et financiarisé œuvrant à la toujours plus sournoise segmentation et isolation des individus. Elle souligne aussi que les relations, au sein d'une société, se construisent autour de formes libres et imprévisibles, d'espace-temps dérogeant aux injonctions rationnelles, productivistes ou sécuritaires, et que les luttes peuvent être joyeuses. Faussement attribuée à l'anarchiste Emma Goldman, mais n'en dénotant pas moins le point de vue qu'elle exprime dans *Living my life*, écrit dans les années 1930, l'idée conclusive est la suivante : « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution ».

If I can't dance

There are dead times that play into the hands of the end of joyous times, and whose life drive can be gauged by the perceptive and tactical readjustments they provide. The accelerated dislocation of bodies and subjectivities, along with that of our fundamental freedoms, made manifest by the effects of «social distancing», thus enjoins us to question the profound meaning (some would say «essentiality») that we confer on collective life and the modes of connection that are attached to it. The work of visual artist and video-maker Camille Dumond, rooted in both an empirical and poetic relationship with community and territory, presents a particularly stimulating perspective for observing how our territorialized modes of socialization relate to questions of identity and the expression of freedoms, while at the same time relying on a set of socio-cultural and linguistic codes, unspoken rules and ritualized coincidences. The airport - a place of neoliberalism and disparate, ephemeral communities - the club - an area of whimsical escapism - the park - the terrain of popular gatherings - and translation - the plural language of otherness - are just some of the common places that make up the architecture of Camille Dumond's videos, featuring transitory communities driven by power plays and the collectivized expression of politics. Indissociable from, but not reduced to, their direct environment, origins, struggles or fantasies, the individuals featured in these videos address issues of embodiment and authenticity that are part of emancipatory strategies, formulated against normative frameworks hindering the expression of their psycho-cultural thickness or freedoms. Invited to carry out a project as part of the Saint Flour Biennial, where gatherings, as elsewhere, are limited, Camille Dumond responds with a public invitation to the party. While we agree that the most successful festivities are often the most spontaneous, their contextual impediments and the constraints linked to their (often unofficial) implementation mean that these days, festivities are not only programmatic, but also an ethical issue raising a number of aberrant questions: are we derogating by derogating without a listed reason? Are we reunited in the absence of prior necessity? By deviating from the derogation framework, are we attesting on honor to the essentiality of the superfluous? What time do we leave the mandatory fields to be ticked? Together, what are we conveying?

Camille Dumond's project formulates a collective hypothesis involving two artistic forms intended as festive gathering points. On the one hand, a double installation, set up in the «upper town» and «lower town» of Saint Flour, consti-

tuting the elementary framework of an open gathering space, in the form of two identical metal arches, on which ceramic spheres are arranged - reminiscent of the minimalist, facetious aesthetics of the disco ball, a pop(ular) symbol of the party and a stunning experiment in the diffraction of the gaze. On the other hand, a semi-documentary film, made in collaboration with students from the Collège de la Vigière, located in the lower part of the city, seeks less to set out the terms and conditions of the organization of this festive project than to formulate the desires that underlie it, and the languages and imaginations it conjures up. Through speaking out, playful investigation, location scouting and confrontation with different social universes, the middle-school teenagers experiment with their ability to project themselves into the unpredictable forms of collective entertainment, but also with the social codes, cultural charge and political stakes that structure the formalization of festivities. The preparation of this hypothetical «middle festival», which is intended to bring the upper and lower towns of Saint Flour together for the time being, both geographically and socially, is ultimately a pretext for another event: the creation of a community made up of local residents, secondary school students, biennial organizers and the curious, united around an existential question: is our capacity for collective projection a festival? Camille Dumond's project puts into practice a theory of the event through semantic slippage: in the age of contactless technology, is making a film a celebration? Is screening a film a brilliant idea? Can the milieu be marginal? As is often the case in the artist's work, the constitution of territorialized communities collectively experimenting with the modalities of living together and interculturalism provides an opportunity for restorative entre-prises, helping to expose the opacity inherent in each individuality, and to formulate a critique of the normative modes of subjectivation undertaken by neoliberal, security-oriented and sometimes colonial ideologies. This *modus operandi*, which makes use of relational processes based on encounter, verbal exchange, social or cultural confrontation and transmission, is reminiscent of what poet and essayist Edouard Glissant calls «archipelagic thought»: «a non-systematic, inductive thought, exploring the unforeseen of the totality-world and attuning writing to orality and orality to writing»¹.

The party hypothesis, whose political and social stakes are taking on unprecedented proportions these days, offers an alternative (even if it's only a projection) to the restrictive ways of linking social bodies,

1 Edouard Glissant, *Introduction à une Poétique du Divers*, Gallimard, 1996, p.34

which these days seem to be established only by means of polymorphous and unfathomable technological connections, thereby accelerating the logics of a digital and financialized capitalism working towards the ever more insidious segmentation and isolation of individuals.

It also underlines the fact that relationships within a society are built around free and unpredictable forms, space-time that overrides rational, productivist or security-based injunctions, and that struggles can be joyful. Falsely attributed to the anarchist Emma Goldman, but no less indicative of the point of view she expressed in *Living my life*, written in the 1930s, the concluding idea is: «If I can't dance, I don't want to take part in your revolution».

Julie Sas

Text by for the installation «Entrée 1&2» and the
school film «La fête du milieu» by Camille Dumond.

Biennale de Saint-Flour *Chemin d'Art*, France, 2021.

Group show curated by Christian Garcelon.